

ments manuscrits, les caractères spécifiques de la maladie, il n'en est pas de même dans celle-ci, dont la nature, le point de départ et la marche sont nettement établis.

Des médecins éminents ont laissé, sur ce sujet, des travaux très-complets. Chieoyneau, chancelier de l'Université de Montpellier, se rend à Marseille et y reste plusieurs mois pour étudier le fléau et diriger les secours. Pestalozzi, médecin de Lyon, sollicité par le duc de Lorraine Léopold I^{er}, écrit un *Traité des moyens préservatifs et curatifs de la peste*. Le docteur Mauget, célèbre érudit de Genève, résume également, dans un traité populaire, toutes les théories et les recettes des siècles précédents.

Les recettes conseillées contre la peste sont compliquées et nombreuses, une seule est simple et sûrement efficace :

Pour fuir de la peste le dard,
Pars tôt, va loin, et reviens tard.

Beaucoup la mettent en pratique d'instinct et sans conseil ; ceux qui restent sont soutenus par le courage et la prévoyance de l'évoque Belzunce et du gouverneur, le marquis de Pilles, assisté du chevalier de Langeron. A leur [exemple.de](#) toutes parts, les populations se mettent en mesure de faire face au fléau.

Un mois après l'explosion de l'épidémie, l'inquiétude se répand à Villefranche, et, malgré l'éloignement du danger, la ville se met en état de défense.

Le 25 août 1720, « M. le lieutenant général a représenté qu'on a l'avis que la contagion s'était répandue dans la province (1), qu'il était dangereux qu'elle ne fit des progrès dans cette ville, si on n'y apporte des moyens pour la prévenir; qu'il serait expédient d'interdire l'entrée à toutes sortes de particuliers qui n'auraient point de billet de santé, et à

(1) Cette assertion était inexacte et inspirée par de faux bruits et par la peur. La peste, à cette date, n'avait pas dépassé les environs de Marseille et d'Aix.